

Du bois téthilien pour la pinasse

INITIATIVE Sept passionnés de la mer se sont donné pour mission de construire ce bateau emblématique de la pêche côtière. Et Téthieu fournit la matière première

Ils sont sept passionnés de la mer, petits-fils ou fils de marins. Ils viennent de créer l'association La Pinasse capbretonnaise dans le but de faire revivre le patrimoine de leur commune, en construisant ce bateau emblématique de la pêche côtière et dédié à la pêche à la senne. « Contis, Vieux-Boucau, Lit-et-Mixe ont leur pinasse, alors pourquoi pas nous ? », s'amuse Jacques Darrioux, le président de l'association. Et de poursuivre : « Les équipages de pinasses ont disparu dans les années 60, nous voulons ainsi perpétuer cette tradition. »

Oui, mais voilà, pour construire un tel bateau, il faut de l'argent, un charpentier de marine, un local pour travailler et du bois.

Faire revivre le patrimoine

« Pour ce qui concerne l'argent, on table sur un budget d'environ 30 000 euros, couvert en partie par des aides et des subventions régionales. On a trouvé un local à Capbreton, mis presque gracieusement à notre disposition. Le charpentier de marine, il s'agit de Philippe Saint-Arroman de Lahonce que tous les spécialistes connaissent bien, et le bois, c'est le maire de Téthieu, Jean-Michel Dufort, qui nous l'a vendu pour une somme quasi dérisoire. »

Mardi dernier, tout ce petit monde était rassemblé à la scierie Gachan, en limite de Téthieu, pour voir Julien Gachan, le patron de l'entreprise, débiter les cinq billes de chêne provenant de la fameuse forêt téthilienne, amoureuxment choisies avec le concours de Nicolas Harribey, technicien ONF (Office national des forêts).

« Nous avons choisi cinq billes de chênes qui ont plus de 100 ans, dont quatre volontairement tor-



Petits-fils ou fils de marins, ces sept passionnés de la mer se sont lancés dans la construction de leur pinasse... à base de bois téthilien. PHOTO M. CH.

dués. Quand on les travaille, on ne coupe pas le fil du bois, ce qui empêche la fragilité de la pièce », explique le charpentier marin, qui a été le maître d'œuvre de « La Sauvagine », la pinasse de Vieux-Boucau. Il faudra également utiliser du pin en provenance de Soustons, et qui nécessitera environ un an de séchage.

18 à 20 mois de chantier

« En tout, on table sur un chantier de dix-huit à vingt mois. La construction par elle-même est de six à

huit mois », précise Jacques Darrioux. « C'est Téthieu qui a déjà fourni les chênes pour la construction de la pinasse de Vieux-Boucau, se félicite Jean-Michel Dufort. Certains chênes sont bizarrement tordus lors de leur croissance, mais ils sont recherchés justement pour ce type d'utilisation. »

Après avoir été abattus et débarqués par la société Sillebat, les chênes ont donc été délicatement découpés par une scie automatisée, pilo-

tée par le patron de la scierie. « C'est la première fois que je découpe des chênes pour la fabrication d'un bateau », reconnaît Julien Gachan, qui a créé sa scierie en 2010, et qui possède également une entreprise de charpente spécialisée dans le pin maritime. « Après des mois de travail administratif pour créer l'association, on est enfin rentré dans le concret. En voyant ces lames de chênes, on la voit déjà notre pinasse », se réjouit le président Darrioux.

Merry Chivot

Sciage des billes de chêne par notre société SCIERIE GACHAN.